

Il était une fois, une Rose...

*La véritable
histoire d'une
petite fille
qui, un jour,
se transforme
en rose*

Noujah
Rose



Noujah Rose

Il était une fois,
une Rose...

*La véritable histoire d'une petite fille qui, un jour, se transforme en
rose*

© Noujah Rose, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1333-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE¹

Je me suis toujours sentie « différente » des autres, et je pensais que cela venait de moi. Mais maintenant, je sais que OUI, je suis différente des autres, cela vient de moi, mais aussi des autres...

J'espère que cette œuvre ne sera pas posthume, parce que je pense que j'ai davantage de choses à dire qu'à écrire. Oui, ça fait peut-être un peu « perché », mais j'ai toujours su que j'avais une sorte de « mission » sur Terre. Lorsque j'étais petite, j'entendais souvent une petite voix dans ma tête, une petite fée, qui me disait « un jour, tu changeras le monde ». Alors c'est fou, mais à force de l'entendre, j'ai fini par croire la croire, cette voix. Rassurez-vous, je ne prends aucune substance psychotrope, et j'ai bien les pieds sur Terre, ancrés.

Je décide d'écrire ce livre, sous une identité d'emprunt, pour raconter ma véritable histoire, ma vie, depuis ma plus tendre enfance à maintenant. Croyez-moi, j'en ai parcouru du chemin pour arriver à un constat, le constat de l'Universalité. Lorsque nous sommes enfants, nous aimons que les adultes nous racontent des histoires, parfois féériques, parfois réelles. Petite, j'imaginais que ma vie ressemblait à un conte de fées. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, dans ma vie d'adulte, je décide de vous raconter Mon Histoire.

Alors, il était une fois, une Rose...

INTRODUCTION²

Il arrive un moment dans la vie où un enfant se pose la question de savoir d'où il vient, et c'est souvent la question : « maman, comment on fait les bébés ? ». Alors très souvent, on leur raconte une histoire de choux et de roses, peut-être par facilité. Mais ce n'est pas si simple, mais, ça, l'enfant a tout son temps pour le comprendre...

J'ai choisi la rose, car évidemment, je suis une femme. Et tout comme les fleurs à maturité qui éclosent, je pense que les femmes atteignent chacune, à un moment de leur vie (qui n'est pas forcément le même moment pour chaque femme) une certaine « maturité » psychique. Ce pourrait même souvent être ce qu'on peut appeler la crise de « quarantaine » ? Ou alors pas, de crise du tout, pour celles et ceux qui n'atteignent pas cette maturité. Ça arrive...

Alors, moi sur ce sujet, on peut dire que je suis un peu précoce 😊, car à l'heure où je commence à rédiger mon histoire, je n'ai pas tout à fait 40 ans, à dire vrai je suis dans l'année de mes 38 ans. Je sais, là encore, ça fait un peu prétentieux, mais si je ne me jette pas des fleurs, qui le fera ? (Petite précision : je me livre avec beaucoup d'humour, comme dans ma vie de tous les jours, j'appréhende le quotidien avec humour, car c'est tellement salvateur).

Dans tous les cas, j'ai terminé mon introspection, et la rose est éclosée.

J'ai toujours eu envie d'aider les autres, d'écouter, de comprendre les autres, d'analyser pour chaque individu que je côtoyais l'origine de son identité. Je ne parle pas d'origines culturelles, sociales, raciales (même si tous ces critères participent à son identité), ou autre, je parle de l'origine de l'identité de chacun, une origine qui n'est pas déterminée que par ces origines culturelles, sociales, raciales, ou autre. C'est assez compliqué, comme exercice, mais très intéressant.

Cet exercice m'a appris beaucoup sur l'Humain, même si j'ai dû passer par des déceptions, beaucoup de tristesse, des remises en question sur moi-même, une perte de confiance quasi-totale en moi.

Mais, comme ce qui ne tue pas rend plus fort, cela a fini par faire de moi la

pierre de l'édifice que je suis en train de construire.

Ma conclusion a été la suivante : nous recherchons chacun la même chose : le Bonheur. Oui, le bonheur avec un grand « B », mais alors avant de chercher ce Bonheur, il faudrait déjà comprendre ce mot. Alors voilà, ce que nous pouvons trouver dans le Dictionnaire, lorsque nous essayer de définir ce concept :

Bonheur, comme heureux, vient de «*heur*, rare car vieilli en français (...depuis le XVII^e siècle !), qui désigne "la bonne fortune", "la chance". On ne trouve plus guère ce terme *heur* que dans l'expression *avoir l'heur de plaire à quelqu'un* : ainsi, *je n'ai pas eu l'heur de plaire à ce monsieur*, signifie que je n'ai pas eu la *chance* de lui plaire, et laisse entendre, ironiquement, que le monsieur n'est pas très commode, mais surtout que son jugement est passablement imprévisible....

Le français *heur* dérive phonétiquement du latin *augurium*, "augure", "présage" (favorable ou non), qui prend plus spécialement un sens positif : "bon présage", "bonne fortune", "chance", "occasion heureuse". L'homme heureux, en ce sens initial, peut donc.... s'estimer heureux de bénéficier ainsi d'un destin favorable, ou, plus modestement, dans une circonstance de la vie, d'avoir eu.... la main heureuse.

Le mot *heureuseté* n'a pas pris (...malheureusement, diront certains, par bonheur diront les autres !), et c'est le mot *bonheur* qui s'est très tôt imposé en français (en métropole du moins) pour désigner l'état de celui qui est heureux. Littéralement, le bonheur désigne donc "la bonne fortune", "la chance" - comme dans l'expression *par bonheur* (ou *porter bonheur*) et l'expression *au petit bonheur la chance* est ainsi une sorte de pléonasme³.

Voilà, ce qui est assez « consternant », c'est de s'apercevoir, que dès son origine latine, le bonheur est, quelque part, relatif à la fortune. Alors, à l'origine, on n'abordait pas le mot « fortune » au sens pécunier, comme dans notre monde « moderne ». Mais à notre époque, dans notre monde mené par l'argent, et bien pour beaucoup, finalement, j'ai l'impression que toucher le bonheur équivaut à « toucher » beaucoup d'argent. Et ça, et bien, c'est bien dommage.

Si chacun d'entre nous comprenait que le propre bonheur de chacun est en soi, notre monde serait bien moins individualiste, et notre société... plus sociale...

CHAPITRE I

Mon enfance et ma découverte de l'amour

Mes parents sont des immigrés d'Algérie ; ils sont venus en France pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie, ce fut d'abord mon père, au début des années 1960, puis ma mère avait rejoint mon père avec mon grand frère et ma grande sœur (nés tous les deux en Algérie), une fois que mon père avait pu avoir un emploi et un petit logement, en France. La guerre d'Algérie a été un moment terrible pour les Algériens car ils se sont battus pour devenir « libres », ne plus être une colonie française. Certains algériens ont été enrôlés de force dans l'armée française pour combattre les algériens. Je pense que ces algériens, les harquis, et leurs descendants souffriront toujours, quelque part, de ce pourquoi ils sont rejetés par leur pays d'origine et ont souvent des difficultés à appartenir à leur terre d'accueil.⁴

Mon père avait pu avoir un petit emploi, même parfois plusieurs petits emplois, dans la sidérurgie, car à cette époque, la sidérurgie était encore en plein essor dans cette région française.

Je suis l'avant dernier enfant d'une famille de 6 enfants. Quand je repense à mon enfance, je me souviens que je me disais toujours que j'étais dotée d'une sorte de « don », d'une différence.

Déjà, dans l'ordre des naissances, mes parents avaient fait les choses bien : Il y avait mon grand frère (Mathedom, puis ma grande sœur (Della), ensuite encore un frère (Nasser), et une sœur (Mia), et enfin Ramdan. Si l'ordre avait été respecté, j'aurais dû être un garçon ; mais non, après Mia, ce fut moi, puis mon petit frère (Ramdan). Dès la naissance, je ne respectai pas « l'ordre établi ». Mais après tout, les règles ne sont-elles pas faites pour être outrepassées (dans le respect de la liberté des autres, bien évidemment) ?

Je vais maintenant revenir sur ma famille, et d'abord sur mes frères et sœurs. Et voici la perception que j'ai, pour chacun d'entre eux.

Chacun de mes frères et sœurs avait une identité qui lui était propre. Vous allez me dire : « heureusement ! », mais ce n'est pas ce que je veux dire, je veux dire que chacun de mes 5 frères et sœurs avait son domaine de prédilection (voire même plusieurs), et certains d'entre eux ont eu un rôle très important,

pour moi, qui n'avait pas ces parents « présents » comme beaucoup d'enfants peuvent l'avoir.

Il y a d'abord mon grand frère, Mathedom⁵. Le 1^{er}, le grand frère. Il est né en Algérie, et c'est le grand frère. Pour moi, il incarne la sagesse, à l'état pur. C'est quand même un poste à lourde « responsabilité », ça, le grand frère (ou la grande sœur), dans une famille. Parce que très souvent, les jeunes parents inexpérimentés font des « erreurs » dans la manière dont ils vont élever leur 1^{er} enfant, et ils pourront les « corriger » - ou du moins essayer-sur le ou les enfant(s) suivants. Par ailleurs, le 1^{er} enfant, c'est souvent le « modèle », celui vers qui les parents se tournent pour éduquer le ou les petits frère(s) et sœur(s). On peut, par exemple, entendre cette remarque « Regarde ton grand frère, il ne met pas ses coudes sur la table, lui. » Enfin, l'ainé de la famille est aussi, malheureusement » souvent l'enfant à qui un adulte demande (ou exige) de « grandir » trop vite. Il faut garder en tête que même si c'est l'ainé d'une famille, un enfant de 5, 10 ou 12 ans reste un enfant, et qu'il a aussi ses « étapes » (parfois primordiales) de sa vie qu'il ne doit pas éviter de traverser pour façonner son identité future. Si ces étapes sont brûlées, on peut parfois courir à la catastrophe, une fois que cet enfant entre dans le monde des adultes. Souvent, il faudrait rappeler aux parents l'importance de ne pas brûler les étapes, dans la construction de l'enfant-adulte en devenir.

D'ailleurs, dans la psychanalyse, il y a tellement de comportements, chez un adulte, que l'on peut expliquer par une expérience ou un traumatisme de l'enfance.

Je reviens à mon grand frère, qui était, pour moi, ce « héros » (celui, rappelez-vous, que je n'ai pas connu en mon père). Il est très doué, et très travailleur. Pour moi, c'était même très souvent, mon « précepteur » personnel, une fois rentrée à la maison. Il avait (et il a toujours, d'ailleurs), une connaissance littéraire, scientifique, politique, économique, botanique... etc tellement développée que je me souviens de cette époque où lorsque je rentrais de l'école je lui demandais de me parler d'un sujet (très souvent cela concernait d'ailleurs les mathématiques ou la physique-chimie), il prenait un crayon et m'expliquait ce que je ne comprenais pas. C'était impressionnant, j'avais l'impression qu'il avait étudié le cours au même moment que moi, il n'avait pas besoin de « réviser » un sujet qu'il avait étudié 12 ou 15 ans avant moi avant de la reprendre et de me l'expliquer jusqu'à ce que je comprenne (ce qui parfois était assez long....

Quelle patience il a pu avoir à l'époque ! ☺)

Il aurait dû tout avoir pour réussir, à l'époque. Malheureusement, il lui manquait une pierre fondamentale à son édifice. Il n'avait pas ce père aimant, ce père qui ne veut que le bien de ses enfants, ce père qui ne les dénigre pas, et ce père non violent, physiquement, et psychologiquement.

Déjà, mon frère étant né en Algérie et ayant été scolarisé avec du retard avait dû « se battre » pour atteindre le même niveau que ses camarades, voire même les dépasser, mais sans le soutien paternel. Il a appris le français, et s'est remis à niveau tellement rapidement... Mais il n'a pas réussi autant que cela lui était prédestiné, à cause de mon géniteur.

Nous, mes frères et sœurs et moi, avons, par facilité je pense, refusé pendant de très longues années de parler à notre grand frère. J'avais une telle incompréhension envers mon frère (d'avoir changé) que pour moi cela était plus facile d'être en colère et de le rejeter que de le comprendre, et le considérer à nouveau comme mon grand frère. C'est tellement triste, nous avons choisi la facilité avec la colère, alors que la solidarité et le pardon auraient été tellement moins douloureux, pour tous.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Et c'est tellement mieux comme ça.

Ensuite, et dans l'ordre des naissances, ma sœur, Della⁶. Elle a aussi beaucoup souffert, différemment, mais a eu et continue à avoir sa dose de tristesse. Ma sœur est née en Algérie, 2 ans après la naissance de Madethom. Elle était aussi très jeune quand mes parents se sont « installés » en France.

Ma sœur n'a pas eu le même parcours scolaire exemplaire que mon frère. Les études, en fin de compte, n'étaient pas faites pour elle. D'ailleurs, tout comme à Madethom, à Della, et ensuite à Nasser mon père ne cessait de le répéter : « ce n'étaient que des bons à rien », et que les études, ça ne servait à rien, car il fallait travailler à l'usine. Malheureusement, la crise de la sidérurgie – qui avait imposé une pré-retraite à mon père- en allait décider autrement. Et puis, les études ne servent pas à avoir un « bon » emploi, d'ailleurs, actuellement, c'en est même parfois plus difficile, mais permettent aussi d'ouvrir l'esprit, de découvrir des domaines, de développer son sens critique. Rassurez-vous, pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de faire de longues études, on peut tout de même avoir l'esprit critique, une bonne culture, et de vraies valeurs. Et malheureusement, l'inverse